

L'Apocalypse Now des entreprises dans la recherche

(Mars 2012)

Mohamed Louadi
Professeur de l'Enseignement Supérieur
Université de Tunis
Institut Supérieur de Gestion
41, Rue de la Liberté
Cité Bouchoucha
2000 Le Bardo –Tunisie

Dans les introductions de thèses de doctorat, de mémoires de mastères de recherche ou d'autres «exposés», il n'est pas rare que nous nous trouvions forcés de lire des clichés tels que :

«Face à la concurrence féroce du marché d'aujourd'hui et face aux progrès technologiques, il est devenu indispensable pour les entreprises d'innover pour ne pas disparaître»

«Dans un environnement économique de plus en plus concurrentiel et global, les entreprises doivent agréger et stocker des informations sur leur activité, leurs concurrents et leurs métiers»

«La bonne utilisation de l'intelligence compétitive permet à l'entreprise d'être bien informée et consciente de ce qui se passe dans son environnement. En fait, les sociétés font face à la concurrence chaque jour»

«Aujourd'hui, la rapidité des changements technologiques, la mondialisation et l'accélération de l'économie créent de nouveaux défis et de nouvelles contraintes dans tous les domaines du monde du travail, notamment tout ce qui concerne le volet santé et sécurité au travail»

«Toute entreprise économique de par le monde, vit une ère de grandes mutations économiques, technologiques et sociales»

«Dans un environnement de plus en plus compétitif et incertain, les institutions – qu'elles soient publiques ou privées, grandes ou petites - cherchent aujourd'hui à améliorer leur performance tout en maximalisant leurs coûts, elles doivent faire preuve de plus en plus de détermination dans leur stratégie pour suivre les évolutions de plus en plus rapides du marché et s'adapter aux besoins changeants de clients de plus en plus exigeants»

Ces passages sont extraits de véritables thèses, mémoires et «exposés». Ils pointent tous vers un monde que nous avons peine à retrouver une fois sortis de nos institutions universitaires. C'est à nous faire croire que le changement n'a commencé qu'il y a quelques années, que la situation pourrait déboucher sur un univers vietnamais et que la recherche ne se justifie que parce que nous sommes en état de guerre.

Or les changements (concurrence, progrès, changements, rapidité des changements, mondialisation, mutations, incertitude, etc.) dont il est question ne datent pas d'hier. Loin s'en faut. C'est 525 ans avant notre ère que Bouddha aurait dit qu'il n'existe rien de constant si ce n'est le changement. Aux alentours de la même époque, Héraclite, un philosophe grec (v. 550-480 avant notre ère), aurait lui aussi dit que rien n'était permanent, sauf le changement. On devrait donc logiquement ne s'inquiéter que lorsque le changement s'arrêtera.

Suivront alors inévitablement des incantations à l'effet que «l'entreprise devra s'adapter ou mourir», «grandir ou mourir», «s'informatiser ou mourir», «s'orienter client ou mourir», etc.

Certes les incertitudes, turbulences et autres vicissitudes environnementales ont préoccupé des chercheurs notoires, tels que Fred Emery, Eric Trist, Shirley Terberry, Peter Drucker, Alvin Toffler, Paul Lawrence, Jay Lorsch, Robert Duncan et d'autres durant les années 1960-70, et les étudiants, comme leurs mentors, restent impressionnés par les travaux de ces chercheurs emblématiques. Mais si les étudiants continuent à croire que [toutes] les entreprises vivent un véritable enfer et qu'elles doivent se frayer un chemin dans le terrain broussailleux de l'innovation, des TIC, des stratégies incrémentales, des processus de réingénierie radicale, de la qualité totale, du just-in-time, du downsizing, du rightsizing, de l'open source, de l'intégration des processus, des structures verticales, horizontales ou en pizza, du travail collaboratif et du partage du savoir, et j'en passe, nous nous demanderons comment ils s'aventureront à aller de l'avant et créer des entreprises dans un environnement semblable à un champ de mines.